

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 31 (1963)
Heft: 7

Artikel: À Lucien Letinois
Autor: Verlaine, Paul
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-570470>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A LUCIEN LETINOIS

par PAUL VERLAINE

Ce portrait qui n'est pas ressemblant,
Qui fait roux tes cheveux noirs plutôt,
Qui fait rose ton teint brun plutôt,
Ce pastel, comme il est ressemblant !

Car il peint la beauté de ton âme,
La beauté de ton âme un peu sombre,
Mais si claire au fond que, sur mon âme,
Il a raison de n'avoir pas d'ombre.

Tu n'étais pas beau dans le sens vil
Qu'il paraît qu'il faut pour plaire aux dames,
Et, pourtant, de face et de profil,
Tu plaisais aux hommes comme aux femmes.

Ton nez certes n'était pas si droit,
Mais plus court qu'il n'est dans le pastel,
Mais plus vivant que dans le pastel,
Mais aussi long et droit que de droit.

Ta lèvre et son ombre de moustache
Fut rouge moins qu'en cette peinture
Où tu n'as pas du tout de moustache,
Mais c'est ta souriance si pure.

Ton port de cou n'était pas si dur,
Mais flexible, et d'un aigle et d'un cygne;
Car ta fierté parfois primait sur
Ta douceur dive et ta grâce insigne.

Mais tes yeux, ah ! tes yeux, c'est bien eux,
Leur regard triste et gai, c'est bien lui,
Leur éclat apaisé, c'est bien lui,
Ces sourcils orageux, que c'est eux !

Ah ! portrait qu'en tous les lieux j'emporte
Où m'emporte une fausse espérance,
Ah ! pastel spectre, te voir m'emporte
Où ? parmi tout, jouissance et transe !

O l'élu de Dieu, priez pour moi,
Toi qui sur terre étais mon ange;
Car votre image, plein d'alme émoi,
Je la vénère d'un culte étrange.